

déterminée, d'aldéhyde salicylique. Après avoir secoué le mélange, on le laissa digérer à 39° pendant un certain temps (42—72 heures), en ayant soin de la secouer 2 — 3 fois par jour en y introduisant de l'air. Après cela la quantité d'acide salicylique formé fut déterminée (calorimétriquement). S'appuyant d'une longue série d'essais variés, l'auteur arrive à la conclusion suivante: «La quantité d'acide salicylique formé dans l'unité de volume de la liqueur est en raison directe du carré de la concentration du ferment oxydant et en raison inverse de la racine carrée de la concentration de l'aldéhyde salicylique». Ce résultat concorde avec la manière de voir de Schmieberg, si l'on admet que l'albumine active a la faculté d'agir sur la substance à oxyder aussi bien que sur l'oxygène.

**Krikliwy, A. A. Excrétion par la sueur de microorganismes pathogènes.**  
Wratsch, 1896, № 8—12; Maly's Jahresberichte, 1896 Bd. 26, refer. von Dr. Walther.

L'auteur injecta à des chats des cultures de charbon, 1 c.c. à chacun. Pour provoquer une forte transpiration, on administra à ces animaux (la mort ne survint que 2—4 heures après), de la pilocarpine, et on soumit à l'examen bactériologique les gouttes de sueur qui s'amassèrent sous les griffes. Dans tous ces essais, au nombre de six, la sueur n'accusa aucune culture de bactéries du charbon, bien que dans deux cas des bacilles purent être constatés dans le sang de ces animaux.

**Damaskine, N. Influence de la graisse sur la sécrétion du suc pancréatique.**  
Discours prononcé dans la séance de la Société des médecins russes de St.-Pétersbourg. Févr. 1896; Maly's Jahresberichte 1896, Bd. 26, p. 433. refer. von Dr. Walther.

La faculté qu'ont les graisses de provoquer la sécrétion du suc pancréatique, avait déjà été observée par Dolinski, qui néanmoins ne poursuivit pas ses recherches dans cette voie. N. Damaskine décrit ici les essais qu'il fit sur un chien auquel on avait pratiqué une fistule permanente au pancréas d'après la méthode de Pawloff. Il résulte de ces expériences que la graisse a incontestablement la faculté de produire à elle seule une action irritante sur le pancréas. Ce même chien ayant aussi une fistule à l'estomac, la matière grasse — on se servait généralement d'huile de Provence — pouvait être introduite directement dans l'estomac; pour éviter l'irritation du pancréas par l'acide du suc gastrique, on n'introduisait l'huile qu'après que la réaction dans l'estomac fût redevenue alcaline. Dans l'espace de 3 à 5 heures, l'auteur tira d'un chien de moyenne grandeur (pesant 22 Kilos) 60 c.c. environ de suc pancréatique après l'introduction de 90—100 c.c. d'huile.

**Nencki, M Digestion sans l'intervention de bactéries.** Discours prononcé dans la séance de la Société des médecins russes de St.-Pétersbourg 11 Janv. 1896. Maly's Jahresberichte 1896, Bd. 26, S. 433. refer. von Dr. Walther.

L'auteur fait un rapport sur les expériences de Nuttal et de Tierfelder, en rappelant qu'il a toujours été d'avis que la digestion pouvait s'effec-

tuer sans l'intervention de bactéries et qu'il fallait, par conséquent, considérer la présence de ces dernières comme un mal inévitable plutôt que nécessaire; l'auteur déduit cette conclusion d'expériences faites par lui-même, ainsi que par ses collaborateurs, pendant un grand nombre d'années.

**Oumikoff, N. Sur une réaction différentielle entre le lait de vache et le lait de femme et sur la détermination de l'âge du lait de la femme.**

Courrier médical, 1896. I, p. 147; Maly's Jahresberichte 1896, Bd. 26 p. 278, refer. von Dr. Walther.

Si l'on ajoute à 5 c.c. de lait de femme 2½ c.c. d'une solution d'ammoniaque à 10 pour cent, le mélange se colore en rouge violet, petit à petit, si l'addition se fait à froid, beaucoup plus rapidement, si l'on chauffe à 60° C environ. L'intensité de la coloration augmente avec la quantité de l'ammoniaque employée; on obtient déjà une légère coloration violette avec 1 pour cent d'ammoniaque. La réaction n'est influencée ni par l'ébullition du lait, ni par un fort refroidissement, ou par une conservation d'une dizaine de jours, ni par l'addition de  $NaCl$ ,  $Na_2CO_3$ ,  $NaHCO_3$ ,  $Na_2SO_4$ ,  $Ba(OH)_2$ , avant ou après l'addition de l'ammoniaque. La réaction est empêchée par  $NH_4Cl$ , l'alcool, l'éther et le chloroforme; elle ne l'est pas par le traitement du lait par des acides, si on les sature ensuite par l'ammoniaque.

Pendant la période de lactation, l'intensité de la réaction va toujours en croissant, de sorte que «l'âge» du lait de la femme peut être approximativement déterminé par la nuance de la coloration du mélange ammoniacal.

**Vassilyeff, N. Critique comparative des méthodes de détermination qualitative et de dosage de l'albumine dans l'urine.** Thèse, Kharkoff, 1896.

St.-Petersburger medicinische Wochenschrift, 1896, N° 37; Maly's Jahresberichte 1896, Bd. 26 S. 376, refer. von Dr. Walther.

L'ouvrage que nous venons de nommer contient une critique détaillée, tant littéraire qu'expérimentale, des méthodes proposées jusqu'à ce jour. Du nombre de ces dernières nous mentionnerons les suivantes 1°. L'acide acétique trichloré, en présence du sulfate d'ammonium, peut être employé avec succès pour découvrir le peptone dans l'urine (l'auteur est M. Bogomoloff). Pour séparer l'albumine, on sature l'urine par le sulfate d'ammonium; si le filtrat contient du peptone, l'addition goutte à goutte d'acide acétique trichloré (en solution à 30 pour cent) produit un trouble blanc. 2. Parmi les méthodes gravimétriques l'auteur recommande la précipitation de l'albumine par l'alcool. L'urine versée dans 4—5 fois son poids d'alcool est placée pour 10 minutes dans de l'eau chaude, et filtrée à chaud; le précipité est ensuite lavé à l'alcool, séché, pesé, incinéré. Les cendres ne forment jamais plus de 1 pour cent. Le filtrat est toujours exempt d'albumine. 3. Pour la détermination clinique de l'albumine, l'auteur recommande la méthode de titrage suivante: on ajoute à 10 — 25 c.c. d'urine filtrée 3 à 6 gouttes d'une solution aqueuse de jaune solide. Si l'urine est trop concentrée, on l'étend avec de l'eau; si elle est fortement alcaline, on l'acidule avec de l'acide acétique, après quoi on procède au titrage par une solution aqueuse d'acide sulfosalicylique à 12,5